

CADRAGE

MONTRÉAL

VILLE

DES

CINÉPHILES



cinq salles du cinéma Le Parisien. Presque toujours des salles combles. Plusieurs séances affichaient: « complet ». Hélas! que de gens furent déçus de ne pouvoir pénétrer dans une salle, faute de places. Ce fut le cas, entre autres, pour le film *Carmen* dont 200 personnes furent refoulées énergiquement. Quelle déception et quelle protestation! Il faut comprendre que ces gens — venus parfois de très loin —, ayant un billet à la main, se sont vus refuser l'entrée à la porte, au dernier moment. Il y aurait évidemment des améliorations à apporter pour éviter à l'avenir de tels désappointements. Comme plusieurs personnes bénéficient de cartes qui permettent l'accès dans les salles à tout moment, il devient difficile — sinon impossible — de prévoir l'assistance pour une séance. Tout ce brouhaha prouve toutefois la popularité de ce festival qui a attiré plus de 160 000 personnes. Ce qui est admirable, c'est que les gens ne se sont pas contentés d'aller voir les films vedettes comme *La Lune dans le caniveau*, *L'Homme blessé*, *L'Été meurtrier*, *La Ballade de Narayama*, *Merry Christmas Mr. Lawrence*, mais aussi des oeuvres aussi rigoureuses et austères que *L'Argent* de Robert Bresson, *Nostalgia* d'Andrei

Le dernier Festival des films du monde est venu consacrer Montréal, ville des cinéphiles. Il fallait voir les files qui s'allongeaient le long de la rue Sainte-Catherine et les gens qui attendaient trois, quatre et même cinq heures afin de pouvoir accéder aux guichets des billets. Et ce fut ainsi dès l'ouverture des guichets, plusieurs jours avant le début du festival. Heureusement, le beau temps les encourageait. On pouvait voir des gens consulter la grille-horaire pour trouver le film de leur réalisateur préféré ou encore flairer le film qu'ils allaient découvrir.

Il faut savoir que 123 longs métrages étaient au programme. Il faut savoir également que, durant ces dix jours de fièvre cinématographique, 350 séances furent présentées dans les

*Les spectateurs
de chez nous
savent apprécier
tous les genres,
car aucun
n'est méprisables.*

Tarkovsky, *Les Années 80* de Chantal Akerman. Qu'est-ce à dire sinon qu'il y a un public pour toutes sortes de films. Et que les spectateurs de chez nous savent apprécier tous les genres, car aucun n'est méprisables.